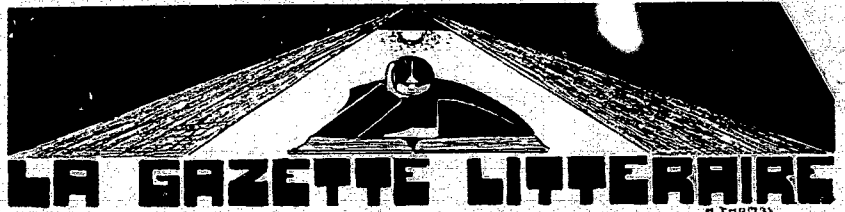


a cause Gide Mai 1924
L. C.

CRITIQUE des LIVRES

INCIDENCES

Un livre d'André Gide, un livre nouveau, est chose rare. Je sais bien que les *Souvenirs de la cour d'assises* viennent de paraître dont j'aurai prochainement à vous entretenir, je pense ; mais il ne s'agit là que d'une réédition. *Incidences*, au contraire, n'a jamais paru en volume sous la forme actuelle. Ces deux restrictions sont nécessaires, car les fidèles de Gide (au nombre desquels je n'hésite point à me compter depuis que, il y a deux ans, je me convertis à lui après un article paru ici même) connaissent déjà presque tout ce livre pour en avoir lu les fragments essentiels dans des revues (N. R. F. surtout) et dans les *Morceaux choisis*. Mais Gide ayant réuni ici ces pages doit les considérer comme importantes et le titre même est significatif. Cela indique le contact entre Gide et des idées ou des hommes. Mais si le mot n'implique qu'une rencontre (un peu brutale, puisque l'idée de chute s'y trouve), nous ne saurions manquer d'ajouter qu'il y a un peu pénétration, Gide nous ayant souvent avoué que les idées seules l'intéressent qu'il peut partiellement au moins faire siennes. C'est donc



en définitive l'âme de Gide que nous retrouvons — et volontiers — dans ce livre, de même qu'on la peut découvrir dans les *Prétextes*. Le recueil est d'ailleurs assez varié pour que plusieurs aspects en soient sensibles. De la critique littéraire (Les dix romans français que... — les préfaces à plusieurs livres — des articles sur Valéry, Proust et Dada — conférence sur Th. Gautier); de la grammaire, des réflexions et des notes de voyage. Il y a là de quoi nous faire attendre avec plus de patience *Les Nouvelles Nourritures* et *Les Monnayeurs*.

Je ne saurais songer à analyser ce livre tout entier et morceau par morceau. Quelques-uns mériteraient une longue critique. Il nous faut choisir et volontiers — écartant les points de vue politiques aussi bien que ceux de littérature

pure — nous prendrons le quatrième et le cinquième des *Billets à Angèle* ainsi que la lettre à Paul Souday.

Il faudra bien un jour, et c'est un de mes projets les plus chers, déterminer la position qu'occupe Gide par rapport à notre génération. Alors les deux billets que je cite nous seront précieux, sinon directement, du moins pour le sens général. Ils montrent la position de Gide vis-à-vis de la N. R. F., de la N. R. F. d'après guerre, bien entendu. Gide s'est écarté de la N. R. F., c'est un fait. Il nous en avoue la raison. Et nous sommes d'accord avec lui pour reprocher à cette revue qui n'en demeure pas moins la plus intéressante de la France d'aujourd'hui, de n'avoir pas entrepris cette révision des valeurs que la guerre exigeait d'impérieuse façon. Je vais même

in la Gazette des Alpes

plus loin. La N. R. F. a eu tort de contribuer à établir cette confusion des valeurs en acceptant à la fois de publier à ses éditions Abel Hermant, René Boylesse et les chefs du Dadaïsme. Entendons-nous bien : il n'est point ici question de talent ni de choix, mais seulement de continuité. Gide avoue qu'entraîné par son goût pour les extrêmes (les Extrêmes me touchent, a-t-il écrit), il n'aurait pas suivi cette voie. Nous poserons quelque jour la question de façon plus solide.

Quant à la lettre à Paul Souday, elle traite de quelques points de grammaire. Elle discute les données de Souday et Thérive. Elle est fort instructive. Il nous faut pourtant avouer que nous ne sommes point d'accord avec Gide. « Malgré que » nous paraît toujours répréhensible et les imparfaits du subjonctif ne nous sembleraient point assez vilains pour qu'on les sacrifiât. « Le français langue morte », dit Thérive (dont je n'ai point encore, hélas ! analysé le roman qui vient d'avoir le tiers du Prix Balzac). Je sais bien, je sais bien.... Mais malgré tout il est des locutions qui me choquent. « Tout de même » la lettre à Paul Souday affirme-t-elle une fois de plus les admirables qualités de styliste d'André Gide.

Henry PRIGOT.